[CLUSONE, Italie] JEAN TUBÉRY / LAFENICE AVENIRE. 400 ans de Legrenzi, sam 22 août 2026. Concert anniversaire : Legrenzi, Bach, Stradella,…

Pour les 400 ans de la naissance de Giovanni Legrenzi (1626 – 1690) l'ensemble La Fenice aVenire présente un programme inédit conçu spécialement pour le festival *Mirabilis* autour du musicien natif de Clusone.



Le cycle musical évoque le parcours du compositeur qui marqua profondément le style vénitien, et dont d'immenses compositeurs tels Bach ou Vivaldi furent redevables… Intitulé « ***Le grazie di Legrenzi***« , il présente les différentes facettes du compositeur, qui ont fait son succès entre Claudio Monteverdi et Antonio Vivaldi. Dévoilant depuis des décennies les joyaux oubliés du seicento italiano, **La Fenice aVenire** joue trois motets pour voix de soprano soliste, issus de l'opera XVII de 1692 ; édition posthume suivant de deux années la mort du compositeur, elle comprend des œuvres manuscrites de maturité, réunies et éditées à Venise par son neveu

Giovanni Vareschini.

L'effectif indiqué par l'éditeur vénitien **Giuseppe Sala** mentionne le trio à cordes classique du « style concertato » [2 violons & violoncelle obligés]. Toutefois, Legrenzi connut de son vivant d'autres instruments « de dessus » (soprani), tels que le cornet à bouquin (cornetto) pour lequel il composa une sonata à 6 voci, ou encore la flûte à bec (flauto) mentionnée dans l'édition posthume ~ opera ultima ~ des Sonate da chiesa o da camera de 1693 (» per stromenti con trombe & senza, overo flauti »…sic). La première iconographie de flûte à bec baroque « à volutes » apparaît d'ailleurs durant les heures de gloire de notre compositeur, précisément en 1677 à Modena, dans le manuscrit « Compendio musicale » dû à la plume de Bartolomeo Bismantova.

Ainsi paraît le trio classique de 2 violini & violoncello dans le motet marial « O vos delitiarum cultores », puis la flûte / flauto avec le motet « O mirandum mysterium, per il Santissimo Natale » dans sa symbolique pastorale traditionnelle, et enfin les cornets / cornetti sur le « Laetamini in Domino », motet d'exultation dans lesquels instruments et voix (in tympano & choro) sont conviées à la festivité sacrée, « in hymno canoro, in cantu sonoro » !

Le motet à voce sola « Plaudite vocibus » est issu d'un recueil qui contribua largement à la réputation internationale de Legrenzi en son temps ; en effet, les « Acclamationi divote » publiées à Bologne en 1670 traversèrent les Alpes pour être entendues jusqu'à Paris, dont la Bibliothèque Nationale contient encore l'un des exemplaires. Témoin de l'admiration que lui portaient ses contemporains français, le manuscrit **d'Anne Danican Philidor** contient pas moins de 3 motets soigneusement recopiés de sa plume vers 1700, une décennie après la mort du compositeur transalpin.

Johann-Sebastian Bach lui-même élaboré une « Fugue sur un thème de Legrenzi » (Über ein Thema von Legrenzi), écrite pour

l’orgue à pédalier du Kantor de Leipzig. Les musiciens de La Fenice aVenire en propose une relecture italianisante en guise de « retour aux sources », avec le clavecin et le théorbe qui formaient les instruments de basse continue privilégiés des sonates & cantates profanes de Legrenzi.

La sonorité des deux instruments à cordes pincées ne fut pas seulement celle de l’écrin sonore pour la musique vocale : témoin en est l’œuvre du contemporain ferrarais **Giovanni Pittoni** « Intavolatura di tiorba », publiée elle aussi à Bologne en 1669, un an seulement avant les fameuses « Acclamationi divote » de l’autre / notre Giovanni… Les rôles y sont ici inversés, puisque le théorbe (instrument du virtuose Pittoni) se devait selon ses propres indications d’être accompagné par le clavecin, ce qui révèle une autre image sonore de l’un et l’autre instrument, quasi inversée par rapport à celle couramment admise de nos jours…

La présence de Legrenzi en tant que maestro di capella de l’Accademia del Spirito Santo de Ferrara de 1656 à 1665 laisse à penser que la réputation et l’œuvre de « Giovanni Pittoni ferrarese » parvint jusqu’à ses oreilles, quand bien même notre compositeur ne confia que le rôle de basse continue à l’instrument de Pittoni.

Autre contemporain de Legrenzi, **Alessandro Stradella** arrive au cours de ses pérégrinations tumultueuses à Venise en 1677 ; Legrenzi y est alors **Maestro di coro au Conservatorio dei Mendicanti**, et a publié son opera ottava, contenant la Sonata La Buscha ~ per due violini, due cornetti & due bassi. Stradella la découvre dans son effectif si particulièrement vénitien, à une époque où la trompette se fait dejà entendre à travers toute l’italie, en place et lieu de l’archaïque cornetto !

Quoi qu’il en soit, il nous lègue dans les années 1680 un manuscrit dit » da Modena » contenant une sonata » in risposta », à l’effectif identique à celui de la Sonata o

canzon « La Buscha ».

À tout seigneur tout honneur : le violon est bel et bien l'instrument-roi omniprésent dans le corpus d'œuvres de Legrenzi, qu'elles soient vocales (sacrées / profanes) ou instrumentales (sonate da camera / sonare da chiesa). L'opera ottava souligne sa préséance, avec deux pièces – dont La Squarzona – écrites pour non moins de 4 violons : un effectif que ne manquera pas de remarquer le musicien et futur prêtre vénitien **Antonio Vivaldi**, qui écrira son fameux concerto pour 4 violons : celui-là même qui inspira le grand JS Bach (dans sa transcription pour 4 clavecins…) comme le fit un des thèmes de sonates de Legrenzi immortalisé par son art consommé de la fugue.

Les sonates da chiesa o da camera ne sauraient en aucun cas occulter **les canzoni & balli** de places et ruelles, telles qu'on les entendait de jour et de nuit dès qu'il s'agissait de festoyer, de Bergamo (qui donna son nom au fameux air la Bergamasca) à Naples, où l'on entendait alors « Arie alla napoletana » et autre « Tarentelle ». C'est à cette danse populaire que notre compositeur-violoniste fait sans doute référence dans sa sonate « La Montalbana », écrite pour le duo de violons & basse omniprésent en tout lieu et en tout temps de son vivant.

Quatre siècle après la naissance de son compositeur, qu'elle soit sacrée, profane, théâtrale, instrumentale, intimiste ou solennelle, l'œuvre de Giovanni Legrenzi reste majeure : une source d'inspiration et de découvertes depuis Bach et Vivaldi

« *Les grâces dont ils nous fait grâce leur confèrent un caractère universel et intemporel, qui ont jadis séduit l'Europe de Rome à Paris, et les êtres humains de Jean-Sebastien Bach au commun des mortels* » précise Jean Tubéry.

Samedi 22 août 2026, 20h45
Église de la Bienheureuse Vierge du Paradis de Clusone (ITALIE),
dans le cadre de Musica Mirabilis Festival international de musique Giovanni Legrenzi

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site du festival mirabilis de Clusone :
https://www.rema-eemn.net/members/musica-mirabilis-international-music-festival-giovanni-legrenzi/

Lien direct vers le site du Festival Legrenzi Mirabilis :
https://www.visitclusone.it/musica-mirabilis/https://www.visitclusone.it/musica-mirabilis/



Quatrième centenaire de la naissance de Giovanni Legrenzi

« Le grazie di Legrenzi »,

Musica sacra & strumentale di Giovanni Legrenzi e suoi contemporanei

Ensemble La Fenice aVenire
Jean Tubéry, cornet et direction
Soprano solista : Anastasia Terranova
Cornetti : Jean Tubéry, Benedetta Cerone
Violini : Anaëlle Blanc-Verdin, Margherita Pupulin
Violoncello : Keiko Gomi
Tiorba : Gianluca Geremia

Organo & clavicembalo : Hadrien Jourdan

Prima parte

Giovanni Legrenzi :

– Sonata a quattro canti « La Squarzona » (Opera ottava : Bologna 1664, Venezia, 1671)

– Motetto a voce sola « Plaudite vocibus » (Acclamationi divote, Bologna 1670)

– Sonata à sei « La Buscha » per due cornetti, due violini & due bassi (Opera ottava)

Giovanni Pittoni ferrarese (1637-1677) : Sonata per Tiorba & basso (Intavolatura di tiorba, Bologna 1669)

Giovanni Legrenzi :

Motetto a voce sola con due violini « O vos delitiarum » (Opera decima settima, Venetia 1692)

~~~ Intervallo ~~~

Seconda parte

Alessandro Stradella (1643-1682) :

Sonata in due cori : due violini, due cornetti & bassi (manoscritto di Modena)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

« Fuga über ein Thema von Giovanni Legrenzi » (Cembalo & basso)

Giovanni Legrenzi :

– Motetto a voce sola con due strumenti « O Mirandum Mysterium » (Opera decima settima)

– Sonata a due violini & basso « La Montalbana » (Opera seconda, Venetia 1655)

– Motetto a voce sola con strumenti (violini & cornetti) Laetamini in Domino.

(Opera decima settima, Venetia 1692)

~~~ Fine delle Grazie ~~~

_____

CRITIQUE CD événement. Il Cantico amoroso La Fenice / Jean Tubéry [2cd]

L’excellent ensemble La Fenice aVenire, - fondé / dirigé par Jean Tubéry, crée son nouveau programme événement : « *Il Cantico Amoroso* ».



Au total **8 séquences** composent le cycle du **Cantiques des Cantiques**, - soit un ensemble complet de textes d'une rare cohérence spirituelle et d'une grande force poétique …que l'on joue rarement dans son intégralité. Adepte des approches exhaustives et fouillées, Jean Tubéry dévoile dans ce nouveau programme, cette unité complète. Comme c'était le cas d'un double coffret précédemment édité (« ***Misteri Gloriosi*** » / 5 Mystères du Rosaire (superbe Livre cd édité par LabellaFenice en 2023), ***Il Canto amoroso*** est un somptueux double cd – livre, remarquablement édité, comprenant l'intégralité des textes des Cantiques et comprenant une riche illustration… Le chef et fondateur de La Fenice aVenire a choisi d'en révéler le sens, à travers plusieurs mises en musique signées de compositeurs différents selon les Cantus : Monteverdi, Grandi, Giamberti, Marini, - Victoria, Salomone Rossi, Sances, Castaldi, Schütz, Rognoni, … autant de signatures et de tempéraments portant 1001 nuances musicales et expressives.

Ravissement des sens, ferveur de l'âme

A travers les textes aux riches références orientales (entre autres égyptiennes…), s'expriment la force de l'amour, l'appel du désir, l'effusion des âmes éprises, tout une constellation d'attentions et de célébrations des plus tendres voire

sensuelles ; manifestant une sensibilité enflammée, un embrasement des sens d'une indiscutable puissance poétique.

C'est aussi une série d'évocations qui à l'époque de Pharaon et des fiançailles du Roi Salomon (Cantus III) célèbrent l'efflorescence de la Nature et le lien harmonique qui relie l'homme à la Terre… Il y est question de bouquet de myrrhe, de poutres de cèdre, de lambris de cyprès, de colliers d'or, de galettes de raisins, de vallée de roses, de colonnes de nuée parfumée d'encens ; de grenadiers qui fleurissent, de parfums de mandragores… L'amour foudroie et sa sensualité triomphe (Cantus IV) ; la perte, la séparation, l'abandon font souffrir : ils produisent la maladie d'amour et éprouvent la force des sentiments (Cantus V) ; paraît « la Sulamith », fille de prince, icône féminine idéale et corps sublimé, d'autant plus désirable … (Cantus VII « Que tu es belle et suave mon amour, - dans tes jeux délicieux, Ta taille élancée comme le palmier et tes seins sont des grappes de raisin ») ; enfin le Cantus VIII souligne la toute puissance de l'amour, « feu dévorant », fort comme la mort.

Les 8 Cantus renferment tels des coffrets précieux, les sagesses du Roi d'Israël, Salomon, dont l'aura suscita la curiosité de la Reine de Saba.
Les 8 textes bibliques ainsi assemblés personnifient le miracle de l'amour dont le chant et la lumière sont divins ; le Cantique des cantiques étant le chant d'amour le plus raffiné et le plus beau, il manifeste la grâce de Dieu ; l'amour n'est-il pas d'essence divine ?
L'exaltation sensuelle et poétique des textes évoque l'amour de Dieu pour Israël ; le dialogue incessant entre Dieu et l'âme ; toutes les images portent la nostalgie d'une union fantasmée, à conquérir ; et le désir qu'elle fait naître, - permet de mesurer la force et l'ardeur de la foi active. C'est aussi, dans un degré plus mystique encore, l'expression du mystère de l'amour de Dieu pour Marie: « la nouvelle Eve, - l'Immaculée, le chef d'œuvre de la création et de la

Rédemption. N’est-elle pas la Bien-Aimée par excellence ?… », - comme il est expliqué dans le texte signé Frédéric Tavernier Vellas, accompagnant le remarquable coffret livre 2 cd. Livre cd événement ! **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025



_____

***Il Cantico Amoroso* / Le Cantique des Cantiques, des origines à la naissance du Baroque – livre 2 cd – parution : 12 sept 2025 – Françoise-Flore Atlan et Frédéric Tavernier-Vellas**
chant monodique hébraïque *

Ensemble La Fenice aVenire
Jean Tubéry, cornets, flûtes & direction

CAROLINE ARNAUD, soprano
OLIVIER COIFFET, ténor

Anaëlle Blanc-Verdin, violon & alto
Keiko Gomi, violoncelle
Etienne Galletier, théorbe
Matthieu Valfré, orgue & clavecin

PLUS D'INFOS, LIRE AUSSI le coffret précédent de La Fenice

aVenire, **I Misteri Gloriosi / musiques pour la fête du Rosaire** :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-misteri-gloriosi-5-mysteres-du-rosaire-kristen-witmer-la-fenice-jean-tubery-1-cd-label-labellafenice/

Pour l'amour du Christ et de Marie…
A travers la collection de pièces musicales choisies, Jean Tubéry souligne combien un tel texte se prête au chant ; il en révèle le texte hébreu (Shir ha-Shirim) et en latin. Ce dernier mis en musique par la plupart des compositeurs joués, - de la Renaissance et surtout du Baroque. De Palestrina à Monteverdi, le cornetiste et fondateur de La Fenice réalise un nouvel acte musical profondément inspiré qui a mesuré l'opulence sensuelle des textes, celle-ci en vérité dans le miracle de la transformation métaphorique, porteuse du sens spirituel le plus élevé ; l'amour qui y est exprimé, célèbre précisément le Christ et Marie, sujets de toutes les passions les plus brûlantes. La langue musicale d'une suavité confondante y étant servante des textes de haute spiritualité : le désir profane dans ses vertiges les plus ardents exprime en réalité l'intensité d'une foi vivante, critique, - inextinguible.

Nouveau programme passionnant qui est le nouveau jalon d'un cycle plus ample, dédié à La Vierge et dont le précédent volet est également un coffret livre – 2 cd intitulé « Misteri Gloriosi » / 5 Mystères du Rosaire (superbe Livre cd édité par LabellaFenice en 2023) – Lire notre critique du cd Misteri Gloriosi : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-misteri--gloriosi-5-mysteres-du-rosaire-kristen-witmer-la-fenice-jean--tubery-1-cd-label-labellafenice/
… » I Misteri Gloriosi della Beata Vergine / Musique pour la fête du Rosaire dans l'Italie baroque. C'est l'une des éditions discographiques les plus soignées parue en 2023, et

ainsi le premier opus édité par La Fenice au sein de son propre label (LabellaFenice) ; le programme musical s'enrichit d'une approche littéraire, historique voire philosophique (et picturale) absolument passionnante, comme le dévoilent les riches articles complémentaires de la notice de ce livre disque. »…

Illustration : Le repos pendant la fuite en Egypte du Caravage, vers 1596. Caravage peintre lettré d'une exceptionnelle érudition, représente Joseph portant à l'adresse d'un ange violoniste, la partition du cantique en forme de louange mariale ~ *Quam pulchra et quam decora* ~ - Cantus VII, Vers. 6 (« combien tu es belle et parée… ») – DR



***Il Canto amoroso* par LaFenice aVenire, Jean Tubéry (direction)**

Canto I
Shir hashirim*
Claudio Monteverdi : Sinfonia
Alessandro Grandi : Osculetur me
Sheh’ orah*
Giuseppe Giamberti : Dum esset Rex

Canto II
Ani h’avatsélèth*
Tarquinio Merula : Nigra sum
Qoumiy lakh*

Canto III
Heinrich Schütz : In lectulo
Âl mishkavi*
Tomas Luis de Victoria : Vadam & circuibo (prima pars)

Canto IV
Hinakh yafah*
Giovanni-Battista Bovicelli : Dilectus meus (secunda pars)
Mah-yafou*
Giovanni Felice Sances : Vulnerasti cor meum

~ Intervallo ~

Thierry Machuel (*1962) ~ Amal Waqti,
duo pour voix & cornet
sur un poème de Mahmoud Darwich
/ poète palestinien (1941-2008)

Canto V
Bathi légani*
Heinrich Schütz : Anima mea (prima pars)
Dodi tsah’ veadom*
Schütz : Adjuro vos (secunda pars)

Canto VI
Anah halakh dodekh*
Claudio Monterverdi : O quam pulchra es
Bellerofonte Castaldi : Tasteggio soave

Canto VII
Shouvi shouvi ashulami*

Francesco Rognoni : Pulchra es amica mea
Véh’ ikèkh kéyèn hatov*

Canto VIII
Mi yithénkha*
Stefano Bernardi : O quam suavis
Nathan èth hakérèm
Tarquinio Merula : Ballo

_____

VENISE. LA FENICE AVENIRE, JEAN TUBÉRY : Musiques du Seicento Italien… Palazzo Grimani, samedi 12 avril 2025

Jean Tubéry et son ensemble sur instruments historiques, La Fenice aVenire, célèbrent le temps pascal et proposent ce programme vénitien prometteur, ce samedi 12 avril 2025, la veille de *la grande Festa delle Palme*, chaque dimanche des Rameaux. Le concert a

lieu comme à l’époque où Venise savait organiser de somptueux événements artistiques, dans le prestigieux PALAZZO GRIMANI.

Le programme « ***Passaggi da Napoli a Venezia*** » propose une véritable croisière musicale dans l’Italie baroque : Naples, Venise, Rome, Florence, Bologne ou Mantoue, en sont les escales annoncées, autant de capitales culturelles du « Seicento »* pour un parcours enchanteur entre mer Tyrrhénienne et Adriatique. La diversité des styles et la variétés des formes musicales clarifient l’éblouissante activité artistique dans l’Italie du XVIIè…

On y longera les fleuves du Tibre, de l’Arno, du Pô… ; l’on suivra le parcours du maestro Claudio Monteverdi, génie de l’Italie baroque, jusqu’à la « cité miracle » : Venezia, depuis la Mantova ~ Mantoue de sa jeunesse, une « deuxième Venise » selon Montesquieu.

La Fenice aVenire
Jean Tubery, direction
VENISE, Palazzo Grimani,
Samedi 12 avril 2025, 16h30



CANZONI, BALLI & CIACCONE… Les auditeurs qui y ont entendu ces musiques enchanteresses, appartenaient souvent à l'élite patricienne : de la chapelle papale au palais des doges, en passant par les Médicis de Florence, la Seigneurie de Bologne, les ducs et duchesses de Mantoue… Pour autant, le peuple n'en jouait et n'en écoutait pas moins de la belle et bonne musique. Dans les églises et cathédrales ouvertes à tous, à l'occasion de toutes les grandes fêtes liturgiques de l'année ; mais encore sur les places, par les ruelles ou sous les tonnelles, où la bonne chère et la « dolce vita » s'accompagnait de « Canzoni, Balli & Ciaccone »…

AIRS POPULAIRES & MUSIQUES SAVANTES… Entre musiques savantes écrites sur les mélodies populaires et musique populaire aux rythmes savants, la musique vocale et instrumentale rythme ainsi la journée de tout un peuple, au son du plus modeste flûtiau du pâtre… à celui des plus riches orgues des papes… Natif d'Italie, le violino / violon se partageait alors la partie de dessus (soprano) avec son alter-ego le « cornetto », que les français appelaient alors « cornet à bouquin » (de « bocchino », l'embouchure). Jean Tubéry expert virtuose dans l'art de faire chanter le cornet révélera au cours de ce programme les délices sonores de l'instrument désormais emblématique de la Venise baroque, celle qu'a connu et aimé Monteverdi, qui l'utilise d'ailleurs dans toutes ses partitions, le mêlant habilement à l'ivresse des voix… Violon et cornet allaient tous deux de pair avec la « basso di violino » ou « violone », devenu « violoncino » puis « violoncello » (le « petit violone »)… A ces instruments mélodiques de prédilection se rajoutaient les harmonies des

orgues, des clavecins, théorbes et guitares… selon qu'il fallait faire chanter, jouer, danser ou prier leurs concitoyens, italiens et italiennes…

A ce concert sous forme de « Navigatio italica », nous convie aujourd'hui « La Fenice aVenire », dédié à ce répertoire et fondé en 1990 par Jean Tubéry. Le maestro et cornettiste virtuose déploie aujourd'hui une expérience musicale riche de quatre décennies de pratique et d'enseignement qu'il transmet à la nouvelle et talentueuse génération de musiciens. Toutes les générations y partagent à ses côtés, la même passion pour la fascinante musique du « Seicento italiano » / le premier baroque ou XVIIème siècle italien.

PLUS D'INFOS et SOUTENIR **LA FENICE aVENIRE** : https://www.helloasso.com/associations/la-fenice-avenire/collectes/concert-de-la-fenice-avenire-au-palazzo-grimani-a-venise-le-12-avril-2025



SENS (Yonne). La Fenice aVenire, sam 21 déc 2024. Natale latino ! Ballard, Merula, Storace, Marini… Jean Tubéry, direction

Inspiré par les 2 albums de La Fenice consacrés à la musique de la Nativité (Per il Santissimo Natale, Ricercar 1995 / Natale in Italia, Ars Production 2015), le programme proposé par Jean Tubéry, fondateur de La Fenice invite la nouvelle génération des musiciens, chanteurs et instrumentistes, partenaires familiers de La Fenice aVenire.

Le choix des pièces interroge le thème de la Nativité. A l'honneur, l'émotion et la jubilation propres au bassin méditerranéen durant la période de l'Avent à la veillée de Noël, déclinée en latin, en italien, corse, castillan,

catalan, français & occitan…, sans oublier les rythmes et mélodies de l'Amérique latine avec ses Villancicos, rapportés de Bogota lors de la tournée de 2007 de La Fenice en Colombie et Amérique latine… Programme festif idéal pour célébrer la magie de Noël et l'espérance qu'elle suscite.

Église de Saint-Maurice à Sens (Yonne)



Samedi 21 décembre 2024, 20h
Concert gratuit, suivi d'un vin chaud.
« A la venue de Noël, chacun se doit réjouir! »
Infos & Réservations : https://www.helloasso.com/associations/la-fenice-avenire/collectes/natale-latino-concert-de-noel-la-fenice-avenire-sens-21-12-2024



Ensemble La Fenice aVenire
Sylvie Bedouelle, mezzo-soprano
Jean Tubéry, cornet à bouquin et direction

Programme

Natale latino!
Musiques baroques méditerranéennes de la Nativité

« Noëls nouvelets »
(Noëls anciens & nouveaux : Christophe Ballard, Paris 1703)
– A la venue de Noël
– Tous les bourgeois de Chastre
– Joseph est bien marié
Nicolas Chédeville : pastorale pour dessus & basse.

« Notte stellata »
Puer nobis nascitur :
– Hymnus à voce sola
– J.J. Van Eyck : variatio in due modi
Tarquinio Merula : Hor ch'e tempo di dormire (Sopra la ninna)
Bernardo Storace : pastorale per organo
Biagio Marini : Con le stelle in ciel, con ritornello

« La noche buena »
Anonimo : Gaïta española
Francisco Soler : Villancico de naciones ~ Oygan, atiendan señores !

APPEL AUX DONS :
https://www.helloasso.com/associations/la-fenice-avenire/collectes/natale-latino-concert-de-noel-la-fenice-avenire-sens-21-12-2024
Apportez votre soutien aux activités de La Fenice aVenire

JUSTICE. PROCÈS JEAN TUBÉRY: Rebondissements et nouveaux

éléments. En décidant de faire appel, le chef fondateur de l’ensemble La Fenice relance la machine judiciaire

L’affaire Jean Tubéry est loin d’être close… sa décision de faire aujourd’hui appel relance le dossier, et permettra probablement de réexaminer la nature des accusations à son encontre comme la classification des faits. Pour en savoir davantage, nous avons rencontré le chef flûtiste et cornettiste, fondateur de son propre ensemble *La Fenice*, et de son émanation récente *La Fenice aVenire*.

Condamné à 6 mois d’emprisonnement avec sursis pour harcèlement sexuel en juin dernier au Palais de justice de Sens, **le chef Jean Tubéry a fait appel de ce jugement**. L’appel relance la machine judiciaire, et la condamnation contestée ne sera pas revêtue de l’autorité de chose jugée. La présomption d’innocence est donc rétablie à son encontre.
C’est un homme résolu et convaincu de son bon droit que nous avons rencontré, fermement décidé à prouver son innocence et à rétablir son honneur.
En amont du procès, Jean Tubéry avait porté plainte contre x

pour diffamation en novembre 2022, suite à la rumeur de son exclusion provisoire du CNSMD de Lyon pour « harcèlement sexuel », motif diffusé alors sans fondement car ce n'était pas le cas (à ce sujet, les écrits de la direction du CNSMD de Lyon ont fait foi). Jean Tubéry a fait par ailleurs l'objet de 4 enquêtes successives dont celle d'un cabinet extérieur, mandaté par le CNSMD de Lyon : sa conclusion (juin 2023) n'a pas retenu la classification de harcèlement sexuel. De son côté l'enquête décidée par la Mairie de Paris a pour sa part émis sa conclusion en décembre 2023 : les enquêteurs de la Ville de Paris ont conclu qu'aucun fait de harcèlement n'était établi à l'encontre de Mr Tubéry sur plus de 30 ans d'enseignement.
Au cours de notre rencontre, Jean Tubéry évoque les propos des deux plaignantes, deux anciennes élèves de la même promotion qui ont suivi ensemble son enseignement au CNSMD de Lyon, et qui ont depuis, co-fondé leur propre ensemble de musique ancienne, spécialisé dans la musique du XVIIème siècle.

« Les deux plaignantes sont deux anciennes étudiantes qui ont suivi certains de mes cours d'ensemble au Conservatoire, ou en projet extra-muros. Elles n'ont jamais apporté pour témoignage à leurs accusations que celui de l'une pour l'autre. Contrairement à la règle qui prévaut en matière de justice, elles n'ont jamais dû fournir de preuves de leurs dires : c'est à moi qu'il a été demandé lors de l'audience de juin 2024 de fournir la preuve en tant qu'accusé de l'inexactitude de leurs accusations ; à ce jeu de « parole contre parole », la mienne, celle d'un professeur ayant une certaine notoriété dans notre milieu professionnel, n'avait aucun poids dans le contexte actuel par rapport à celui de deux jeunes femmes étudiantes portant des accusations de harcèlement sexuel. Il est à préciser ici que 4 enquêtes (internes et externes) au sein des Conservatoires de Lyon et de Paris ont confirmé l'absence totale de harcèlement de ma part, et ce sur plus de

30 ans de carrière en tant qu'enseignant. Des compliments vestimentaires que j'ai pu faire autour de tenues de concert se sont alors transformés en « preuves irréfutables » de harcèlement ; il a aussi été prétendu que ces étudiantes craignaient de mauvaises notations de ma part, alors que je n'ai jamais eu à les noter de toute leur scolarité, aucune des deux n'ayant été étudiantes dans ma classe de cornet à bouquin : elles participaient librement et sans enjeu aux cours et projets d'ensemble du conservatoire » précise Jean Tubéry.

CONTEXTE… Le « contexte actuel » évoqué par le prévenu est bien évidemment une référence au mouvement de libération de la parole sur les faits de violences et harcèlements sexuels désigné comme le mouvement #MeToo, qui s'est développé sur les réseaux sociaux à compter de l'année 2017. Ce mouvement a permis de lever l'omerta qui existait sur ces comportements, comme il a permis une meilleure prise en compte de la parole des femmes victimes. Un certain nombre de voix se sont également faites entendre pour souligner les risques que ce mouvement soit instrumentalisé dans « une logique de vengeance justicière, [pour] livrer des hommes à la vindicte populaire » (Éditorial du Canard Enchaîné du 18 octobre 2017). Plus récemment, la journaliste **Caroline Fourest**, dans son livre paru à la rentrée 2024 (« *Le vertige Me Too* », éditions Grasset), déplore qu'au nom d'une idéologie, des personnes mises en cause soient sacrifiées, et que leur cas soit déjà fixé avant tout contradictoire. Dans le cas présent, certains titres de presse et les réseaux sociaux se sont faits l'écho des accusations portées contre le professeur avant toute décision de justice sur sa culpabilité, jetant l'opprobre sur sa personne, entraînant sa mise à l'écart et celle de de son ensemble, La Fenice, par la grande majorité de ses partenaires.
On a malheureusement souvent constaté que le tribunal médiatique et l'opinion publique s'invitaient systématiquement

à ce sujet ; qu'il avait, hors des débats au sein du prétoire, une regrettable tendance à accuser, condamner, et à s'acharner en dehors de toute raison, allant parfois jusqu'à l'hystérie et au déferlement de haine.
Or chaque cas est unique et mérite d'être examiné au cas par cas, détail par détail. Il mérite au regard des enjeux humains que toute l'attention nécessaire soit accordée pour établir la vérité. Aujourd'hui le professeur et musicien conteste plus que jamais les faits qui lui sont reprochés ; des propos qu'il estime sortis de leur contexte, et des accusations de gestes déplacés qu'il qualifie de mensongères et calomnieuses.

« Ces 2 anciennes étudiantes avaient été entendues suite à leur plainte en interne au Conservatoire (début 2022). Certains propos et gestes ont alors été qualifiés par la direction de « familiarités », reproche que je peux entendre ; mais aussi de « gestes à connotation sexuelle », ce que je conteste. Par exemple, il m'est reproché d'avoir mis une tête de flûte dans ma poche de pantalon, pour la réchauffer afin d'en éviter la condensation – ce que je fais régulièrement encore de nos jours en concert et qui est une pratique partagée par beaucoup de mes confrères professionnels. Ce geste banal pour un flûtiste à bec est devenu une description de geste obscène lors de la déposition au commissariat en 2023, geste mimé par l'avocate de la partie civile lors du procès en public, devant des dizaines de témoins au tribunal de Sens…
D'autres propos ont été tout à fait sortis de leur contexte et se sont vus donner une intention qui n'était pas la mienne. On m'a reproché par exemple d'avoir dit « bière brune ou bière ambrée ? » à l'une des 2 plaignantes, alors que nous étions attablés à un café après un concert d'élèves… question qui a été interprétée comme des propos de séduction voire de harcèlement sexuel.
Au cours d'une leçon d'ensemble, j'ai saisi un téléphone

portable prêt à tomber de la poche de l'autre plaignante, jouant alors assise de son instrument ; ce geste a été transformé et reformulé en « agression sexuelle »… La même personne a également prétendu que je lui aurais dit après un concert « Ton rouge à lèvre va bien avec Ma veste rouge »… alors que je n'ai jamais porté de veste rouge de ma vie ! Tout cela m'a été reproché par le Tribunal qui a donc considéré que ces propos et gestes créaient une situation « intimidante, hostile ou offensante », me condamnant à une peine de prison avec sursis pour des propos répréhensibles que je n'ai pas tenus, et des gestes déplacés que je n'ai pas commis ».

Puis Jean Tubéry souligne les conséquences que l'affaire n'a pas manqué de produire à son encontre dans sa vie et dans la continuité de son activité artistique.

« *Aujourd'hui, ma carrière est anéantie, la vie qui était la mienne est détruite… tout cela à cause de situations parfaitement anodines lorsqu'elles ne sont pas purement imaginaires, qui ont fait de moi un individu infréquentable, musicien que les organisateurs ne souhaitent pas ou n'osent pas programmer dans le contexte actuel, par peur de représailles sur les réseaux sociaux ou de leurs tutelles d'état. J'ai donc décidé de faire appel de ce jugement que je considère inique et aberrant dans sa sévérité, pour des faits et des gestes que je récuse, afin d'être définitivement lavé des accusations diffamatoires portées à mon encontre* ».



Aujourd’hui, Jean Tubéry, plus déterminé que jamais, attend la tenue d’un nouveau procès.

A suivre…

Photo : © La Fenice aVenire 2024

CRITIQUE, concert. LA ROCHELLE, église du Sacré-Cœur, le 8 septembre 2024. PERGOLESI : Concerti, Stabat Mater. Jehanne Amzal / Coro della Pietà de La Rochelle / La Fenice aVenire, Jean Tubéry (direction).

Le festival AGAPÉ célèbre Marie et propose un programme musical en parfaite concordance avec le thème marial. Dans le respect des valeurs humaines qu’il défend

et qui sont au coeur de son projet artistique, le festival invite le très convaincant chef Jean Tubéry et son ensemble La Fenice aVenire. Méditation, communion, partage accordent ainsi musique et spiritualité dans le sentiment fraternel et dans le respect de l'autre. Le concert souligne aussi combien pour Jean Tubéry la transmission est essentielle dans l'activité et le fonctionnement de La Fenice ; parmi les instrumentistes présents ce soir, nombreux sont ceux qui auprès du maestro, ont tout appris du métier : un apprentissage sur la durée fondée sur l'exigence artistique autant que les valeurs humaines.



La soirée à **l'église du Sacré Cœur de La Rochelle** affiche un programme dédié à **PERGOLESI (Jean-Baptiste Pergolèse)** ; il s'inscrit ainsi idéalement dans le calendrier liturgique, ce 8 septembre [mettant en avant la Nativité de la Vierge], suivi le 15 sept, de la Messe de la Vierge douloureuse (des 7 douleurs), en particulier [en relation avec le ***Stabat Mater***], la mère frappée par la mort du Fils crucifié, sa douleur et son humble dignité, telles qu'elles rayonnent dans la sublime partition du compositeur baroque Napolitain (1736). La force des textes (transmis par le franciscain Jacopone da Todi), le genèse elle-même de l'opus qui composé au moment de la mort du musicien pourtant très jeune [à 26 ans], en fait son testament musical et intime-, la subtilité de l'écriture, au delà du choix des effectifs, le sentiment de compassion et d'intime souffrance qui traverse tout le cycle (sans omettre signe du

génie, la conclusion énoncée comme une espérance)… jaillissent avec éclat, grâce à l'interprétation de ce soir.

En première partie, collection de pièces instrumentales [*Concerti*] qui soulignent l'inspiration ciselée, naturelle [et théâtrale] du génie baroque, et dans le même temps, la grande sensibilité des instrumentistes de La Fenice, apte chacun à sculpter la matière sonore et à répondre à cette exigence agogique recherchée par le chef pour lequel le sens profond des œuvres importe autant que la finesse du geste musical. C'est assurément cette alliance experte du fond et de la forme qui fonde depuis toujours la pertinence de chaque programme élaboré par **Jean Tubéry**. Le chef nous gâte en jouant une pièce pour flûte [Adagio-Allegro] ; la rondeur fruitée de l'instrument admirablement maîtrisé, enrichit encore ce portrait contrasté de PERGOLESI, compositeur accompli et singulier, y compris ainsi dans le genre *pastoral*.

Cette cohérence programmatique s'impose **dans la seconde partie** où la lecture du ***Stabat Mater*** rayonne par sa grande cohérence expressive, le souci des contrastes, la finesse des intentions qui servent les images bouleversantes du texte latin.

L'opus est introduit par le plain chant, deux voix de femmes – les deux solistes, soprano et alto, faisant vibrer tout le vaisseau de l'église, insufflant ce caractère de célébration et de méditation qui est au cœur du Stabat.
L'évocation de la Vierge endeuillée bouleverse littéralement, en particulier dans la séquence du « ***Vidit suum dulcem. Natum***« , instant suspendu où la Mère exprime la mort de Jésus entre tendresse et désespoir – les paroles « *dum emisit spiritum*« , étant la borne de ce tableau d'un sublime suspendu et tragique quand les mots suggèrent très précisément (et avec pudeur) l'esprit quittant le corps du Fils… Il est vrai que le soprano velouté et enivré, subtile et nuancée, qui vit et suggère le texte avec une splendide ductilité de **Jehanne Amzal**, affirme un chant d'une grande finesse, sans pathos, d'une sincérité irrésistible. La cantatrice éblouit d'ailleurs

de bout en bout, avec le chœur de femmes [**Coro della Pietà de La Rochelle**] : timbre melliflu, tendresse naturelle, lumineuse exaltation… en elle, s'incarne chaque accent du dolorisme marial d'un Pergolèse qui préfigure la tendresse d'un Bellini. Lui répond d'ailleurs le relief détaillé, mordant, et aussi caressant, d'une grande acuité rythmique du continuo emmené par l'excellente violon 1, **Anaelle Blanc-Verdin**.

Douleur endeuillée de la Vierge tendresse compatissante de la musique

Plusieurs instants de grâce parcourt le cycle des 12 tableaux sur le texte du XIIIème. Aux côtés du « **Vidit suum dulcem Natum**« , le plus long duo des deux solistes « ***sancta Mater, istud agas*** » est un autre absolu compassionnel, d'une plénitude partagée, où l'alto de **Clara Pertuy**, répond et fusionne avec le soprano de **Jehanne Amza**l. D'autant plus que le continuo d'une précision arachnéenne, ce dès l'inéluctable tragique et sombre du début, porte l'édifice avec l'incandescence requise,… On songe immédiatement dans ce chambrisme à le fois recueilli et mordant au Haydn des 7 Paroles du Christ, filiation directe dans la réalisation d'une musique méditative et d'une grande finesse expressive.
Comme habité par l'urgence intérieure du texte, le geste du chef ajuste, équilibre les parties, enveloppe le cycle dans une tension souple et recueillie ; il trouve un point d'équilibre idéal entre la tentation lyrique et l'abstraction mystique, entre opéra et oratorio.
Sa compréhension profonde du texte, éclaire la très grande charge émotionnelle de la musique écrite par un Pergolesi malade et condamné et qui dans la dernière strophe « ***quando corpus morietur*** » évoque la mort elle-même dans l'espoir du Paradis.
Au mérite du chef revient une lecture particulièrement attentive à chaque image d'un texte parmi les plus

bouleversants de la littérature sacrée.

La participation du chœur féminin (**Coro della Pietà de La Rochelle**) permet ici de réaliser la version moins connue du Stabat avec chœur [à 3 parties], de sorte que la performance est aussi une expérience humaine exemplaire, en cela emblématique des valeurs défendues par **le Festival AGAPÉ** : étoffer et renforcer la richesse humaine du geste artistique en associant au concert, la participation d'un choeur de femmes non professionnelles, toutes originaires de La Rochelle ; les chanteuses se sont immergées dans la préparation du concert [comprenant aussi, en une conclusion pleine d'espérance, un extrait du *Gloria* de Vivaldi] sous la direction de **Jean Tubéry**, avec l'exactitude et la précision que nous lui connaissons. Rendez-vous est déjà pris pour le prochain concert AGAPÉ, l'année prochaine.

Photos : crédit classiquenews 2024

LIRE aussi notre présentation du **Stabat Mater de Pergolesi** par **La Fenice aVenire / Jean Tubéry** au festival **AGAPÉ** de La Rochelle : https://www.classiquenews.com/festival-agape-la-rochelle-dim-8-sept-2024-la-fenice-avenire-jean-tubery-pergolesi-stabat-mater-concertos/

FESTIVAL AGAPÉ, LA ROCHELLE, dim 8 sept 2024. La FENICE aVENIRE. Jean Tubéry. PERGOLESI : Stabat Mater, concertos.

FESTIVAL AGAPÉ, LA ROCHELLE, dim 8 sept 2024. La FENICE aVENIRE. Jean Tubéry. PERGOLESI : Stabat Mater, concertos.

A La Rochelle, le Festival AGAPÉ, festival international de musique et d'art sacré bat son plein dim 8 sept 2024, au programme : le Stabat Mater et plusieurs Concertos du Napolitain, Giovanni Battista Pergolesi, Pergolèse, par l'ensemble fondé par Jean Tubéry : La Fenice aVenire. Constant dans son approche soucieuse d'exactitude musicologique comme de sincérité artistique, Jean Tubéry et La Fenice aVenire poursuivent leur exploration des répertoires du XVIIè et du début XVIIIè, comme dans ce programme dédié à l'art du compositeur Napolitain, mort trop tôt, Pergolesi dont le Stabat Mater demeure le

testament musical et spirituel.

Fauché à l'âge de 26 ans, Pergolesi laisse en 1736, alors qu'il est soigné au Monastère de Pouzzoles, son ultime œuvre, le Stabat Mater, tel le joyau d'une ferveur personnelle. Dans le sillon de son maître Alessandro Scarlatti, Pergolesi édifie une chapelle musicale intime qui place la souffrance de Marie au cœur de l'édifice, suscitant un fort sentiment compassionnel, « *quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescente avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis* », précise Jean Tubéry.
Le cheminement et les images du texte – légué par le poète franciscain Jacques de Todi (XIIIè) évoque la tendresse du croyant, confronté à la détresse digne de la Mère endeuillée ; en Marie, chacun touché, bouleversé par la sacrifice du Fils, espère être sauvé et accueilli comme Christ au Paradis.

Le fondateur de La Fenice aborde le Stabat Mater avec l'ajout d'un chœur de voix de femmes, « pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbées de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix ».
Les options interprétatives sont d'autant plus fondées qu'elle renforce davantage le sens et le caractère de la partition.

En préambule, une collection de pièces instrumentales minutieusement choisies, invitent les musiciens de La Fenice à briller en accents, nuances, couleurs, réalisant cette effervescence picturale et cette profondeur émotionnelle qui sont emblématiques de l'ensemble fondé par Jean Tubéry. La

texture des cordes ainsi déployée prépare à l'écoute du Stabat Mater qui suit, où les instruments se joignent aux deux voix solistes et au chœur féminin. Incontournable.

LA ROCHELLE,
Église Sacré-Coeur de la Genette
Dimanche 8 septembre 19h30



PERGOLESI : Stabat Mater, Concertos

La Fenice aVenire
Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://festivalagape.org/concert-pour-la-paix-stabat-mater-concertos-de-pergolese-la-fenice-avenire-jean-tubery/

Programme

Giovanni Battista Pergolesi :
Symphoniae, Hymnus & Stabat Mater

– Sonata per organo in Fa Maggiore
– Sinfonia per archi & basso in Sol (Allegro, Largo, Allegro assai)
– Sinfonia per Violoncello & basso in Fa (Comodo, Adagio, Presto)

courte pause

– Hymnus : Summae Deus clementiae ~ Septem dolores virginis
– Stabat Mater, per soprano, alto, violini & coro

distribution

La Fenice aVenire
Jehanne Amzal, soprano
Clara Pertuy, alto solo
Jérôme van Waerbeke, violon
Anaëlle Blanc-Verdin, violon
Marie Bouvard, violon alto
Keiko Gomi, violoncelle solo
Ershad Vaeztehrani, contrebasse
Mathieu Valfré, orgue & clavecin
Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

Musicien au génie précoce, Pergolèse est encore jeune quand il est emporté par la maladie à l'âge de 26 ans, année de composition de son fameux Stabat Mater. Écrit sur la trame de son maître Alessandro Scarlatti, il revisite l'œuvre par une relecture du texte résolument moderne, quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescente avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis.

La version qui sera donnée se voit enrichi de l'ajout d'un chœur de voix de femmes, pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbées de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix.

La présence des parties concertantes de violons peut parfois sembler extérieure à l'expression des affects exprimés par les 2 voix solistes féminines : une approche de la musique instrumentale de Pergolesi, telle que nous l'entendrons en première partie, nous permet dès lors de nous familiariser avec son style instrumental si personnel, évoquant le clair-obscur napolitain encore présent de son vivant sur les tableaux qui ornaient les chapelles et oratoires de la cité phare du baroque méridional.

Enfin, ce Stabat Mater aura pour particularité et unicité une introduction liturgique par le plain-chant de la fête de « Notre-Dame des sept douleurs », au lendemain de la fête de la Croix-glorieuse. Rappelons en les 7 événements douloureux de la vie de Marie :

– la prophétie de Siméon lors de la présentation au temple

– la fuite en Égypte durant le massacre des innocents

– l'enfant Jésus égaré, retrouvé auprès des docteurs du temple

– le regard de son fils portant sa croix lors de la montée au Calvaire

– la vision de Jésus crucifié, sa mère se tenant debout au pied de la croix (Stabat Mater dolorosa, juxtem crucem lacrimosa…)

– la réception du corps de son fils dépendu de la croix

– l'ensevelissement et la mise au tombeau de Jésus.

Si la fête liturgique de Notre-Dame des sept douleurs vient au lendemain de celle de la Croix-glorieuse, il n'est pas fortuit qu'elle suive d'une semaine seulement celle de la Nativité de la Vierge, qui tombe le 8 septembre du calendrier liturgique. Aussi, nous en entendrons le plain-chant à l'heure des vêpres en ce dimanche 8 septembre, en juste hommage tel que l'a rendu à la Mère de Dieu le trop jeune Giovanni-Battista Pergolesi.

Écrit l’année même de sa mort, son chef-d’œuvre nous rend celle du Christ d’autant plus douloureuse, qu’il nous donne véritablement à voir et à entendre la compassion affligée d’une mère aimante et tant aimée de tous.

La Fenice aVenire / Jean Tubéry

Symbole du rayonnement de la musique italienne dans l’Europe baroque, la Fenice fut le nom d’une œuvre due à Giovanni Martino Cesare, cornettiste et compositeur italien du XVIIe siècle. JeanTubéry perpétue l’art du cornet à bouquin, instrument emblématique de Venise, tout en jouant aussi les flûtes baroques.
Le phénix – en italien la fenice, est à l’origine cet oiseau fabuleux de la mythologie qui se consume avant de renaître de ses cendres ;c’est aujourd’hui le nom emprunté par un groupe de musiciens réunis par le chef-cornettiste Jean Tubéry, animé du désir de faire revivre un répertoire en le révélant dans son extraordinaire vitalité, et de partager leur passion pour la fastueuse musique vénitienne de l’époque.

Issus de l’Europe entière, les instrumentistes de la Fenice et leurs partenaires vocaux – les Favoriti de La Fenice – sont tous des solistes internationalement reconnus, qui collaborent également avec les meilleurs ensembles du moment. Par le sérieux de son approche musicologique et la personnalité des musiciens qui la composent, La Fenice s’est imposée depuis comme un des ensembles incontournables dans l’interprétation du Seicento.

L’année anniversaire des 30ans de La Fenice voit la création de l’académie itinérante de La Fenice a Venire, vivier de jeunes talents amenés à rejoindre les rangs de La Fenice pour la décennie à venir.

MOYENMOUTIER (88). LA FENICEaVENIRE, Jean Tubéry. GODI FIORENZA, Florence en fête ! Sam 31 août 2024. Fastes et festivités musicales à la Cour des Medicis

Jean Tubéry et son formidable ensemble La Fenice aVENIRE présentent un programme festif, flamboyant évoquant l'éclat artistique des Medicis à l'Abbaye de Moyenmoutier dans le cadre du Festival des Abbayes en Lorraine. Il s'agit aussi de rendre hommage à la princesse Christiane de Lorraine, épouse de Ferdinand de Medicis…

Vénitienne de naissance et de cœur, La Fenice n'en a pas moins croisé, tout au long de son chemin trentenaire, l'âge d'or florentin sous le règne illustre et prestigieux des lumineux Médicis. Pour preuve faste et décorum des noces princières et autres événements dynastiques qui à FLORENCE, jalonnent la vie artistique de la cour au tournant du siècle ; ainsi le mariage de Ferdinand de Médicis & Christiane de Lorraine*

(Florence, 1589), puis de Henry IV & Marie de Médicis (Florence 1600).

La musique jouée devait transmettre le prestige médicéen bien au-delà des rives de l'Arno, à travers la Toscane, l'Italie et l'Europe entière… Chaque compositeur en activité perpétue la tradition musicale, prolongeant le geste de ses prédécesseurs : ainsi Claudio Monteverdi, venu de Mantoue donne son Orfeo au Palazzo Medici (actuel Medici-Riccardi) ; Girolamo Frescobaldi quittant momentanément sa basilique Saint-Pierre de Rome afin de faire entendre et publier sa musique auprès de Ferdinando II ; ainsi Giulio Caccini et sa fille Francesca, accompagnant leurs voix de leurs instruments auprès des cénacles florentins, remettant ainsi au goût du jour le fameux stile nuovo si essentiel pour la naissance de l'opéra… Acteurs familiers au sein du Festival des Abbayes de Lorraine, l'ensemble La Fenice aVenire et Jean Tubéry, virtuose unanimement célébré dans l'art de jouer les flûtes ou le cornet à bouquin, font vibrer les pierres historiques de l'Abbaye de Moyennmoutier, pour évoquer Christiane de Lorraine et Florence, l'éternelle cité de la Renaissance des arts, en chantant les vers de Dante, prince des poètes – poètes des princes…, astre de l'art florentin : « Godi, Fiorenza » !

*** Nancy 1565 – Florence 1637 / Fille de Charles III de Lorraine et de Claude de France, petite-fille de Catherine de Médicis**

GODI FIORENZA
Fastes et festivités musicalesà la cour des Médicis.
LA FENICE aVENIRE / Jean TUBERY, direction
samedi 31 août 2024 | Abbaye de Moyenmoutier | 20h30
Réservez vos places directement sur le site de l'Abbaye de



MOYENMOUTIER : https://festivaldesabbayeslorraine.com/2024/04/15/florence-en-fete/

TARIFS 2026

https://festivaldesabbayeslorraine.com/a-la-une/tarif-reservation/
Dans le cadre du week end Venise – Florence / tarif et pass spécial : plus d'infos ici : https://festivaldesabbayeslorraine.com/a-la-une/tarif-reservation/

PROGRAMME

Claudio Monteverdi (1567-1643)
Toccata, Ritornello, Moresca

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)
Degnati, O Gran Fernando

Dante Alighieri (1265-1321) : Godi, Fiorenza !

Emilio da Cavalieri (1550-1602)
Godi, turba mortale

Cristoforo Malvezzi (1547-1599)
Sinfonia prima, Sinfonia seconda

Antonio Brunelli (1577-1630)
Ballo per voci stromenti

Francesca Caccini (1587-1640)
O felice pastore, Chi nel fior di giovinezza

Giovanni Battista Buonamente (1595-1642)
Sonata sopra il Ballo del Gran Duca

distribution

La Fenice aVenire

Jehanne Amzal, soprano
Sylvie Bedouelle, mezzo
Cyrille Lerouge, alto
Davy Cornillot, ténor
Renaud Delaigue, basse

Anaëlle Blanc-Verdin, Violon
Keiko Gomi, Violoncelle
Vincent Brard, Saqueboute
Giovanni Graziadio, Basson
Gianluca Geremia, Théorbe, guitare
Mathieu Valfré, Orgue, clavecin

Cornets, flûtes et direction : Jean Tubéry

ROMAINMÔTIER, Abbatiale

(SUISSE), dim 21 avril 2024. LA FENICE AVENIRE, Jean Tubéry. Super Flumina Babylonis

Le cornettiste virtuose Jean Tubéry, grand interprète du Baroque sacré et son Ensemble La Fenice aVenire présentent à Romainmôtier (dans l'Abbatiale qui est le plus ancien monastère suisse, fondé dès le Vè siècle) ce dim 21 avril, un superbe programme autour du Psaume de David et du Psaume si dramatique écrit par le prophète Jérémie, « *Super Flumina Babylonis* ». Giacomo Carissimi, le maître incontesté, génie de l'oratorio, mais aussi Samuel Scheidt, Salomone Rossi… mettent en musique le texte de Jérémie.

Dans l'évocation de Babylone, Jérémie fustige les ténèbres d'un lieu corrompu qui cependant grâce à l'intervention d'un Dieu clément et compatissant, offre aux hommes le moyen d'être sauvés. La méditation des Psaumes 136 et 137 a pour sujet la bienveillance de l'Éternel qui délivra son peuple du péché en envoyant sur la terre, son Fils Jésus-Christ.

Le psaume d'exil, **Super Flumina Babylonis** chanté en cinq

langues différentes, inspire ainsi un programme exalté, exaltant qui se déploie en un cheminement spirituel engendré par l'exil et la captivité, la paix puis la joie retrouvée.
Concepteur autant exigeant qu'inspiré, Jean Tubéry maîtrise les programmes où la musique minutieusement sélectionnée fait sens selon la thématique choisie, spécifiquement dans le lieu où jouent les artistes.



« JE SUIS LA VOIX QUI CLAME DANS LE DÉSERT… », celle que nul n'entend, clamant ma solitude ; celle que nul n'écoute : ils ont des oreilles et n'entendent point. MA PAROLE DE VÉRITÉ est lumière qui transperce les ténèbres : clair de lune, rayon de soleil, elle ne les a pas éblouis… ils ont des yeux, mais ne voient point.
Vers eux, j'ai tendu une main ouverte ; ils l'ont méprisée, déployant leur bras armé. Leurs cris ont couvert mes pleurs, et mes larmes ne se sont point taries : qui pourrait inciter à chanter ainsi louange ? Fuite vaine d'une exorable captivité : du temps et du sang écoulé, nul ne s'est libéré.
Jadis radieuse, la cité souillée gémit : telle veuve éplorée. Que ma gorge desséchée taise à présent le chant d'un Eden passé ; que mes oreilles oublient la mélopée d'un jour délavé, et que ma main fige l'âpreté de notre affliction, que les siècles diront béate.

Les quatorze générations suffiront-elles à en garder mémoire ? Un verbe céleste prendra racine terrestre, et d'un vert rameau, la colombe fera son nid ; le brasier des langues enflammées, ne brûlera point ses ailes, qui porteront sa blanche candeur sur l'autre rive : celle d'où l'on percevait les clameurs de joie, les chants d'allégresse ! Celle où l'on dansait au son de la harpe royale… celle d'où l'on voyait les murs de la glorieuse cité s'ériger !
Alors ses portes s'entrouvriront, et de ses puits de lumière émanera le souffle de vie libéré. Alors en son giron, ma bouche s'ouvrira, mon âme en liesse se déliera, et mon chant de paix exaltera ton insolente éternité.

Dimanche 21 avril 2024, 17h
Abbatiale de Romainmôtier
Place du Bourg 5
1323 Romainmôtier



RÉSERVEZ vos places **directement sur le site de l'Abbaye de ROMAINMÔTIER** :
https://monbillet.ch/events/concerts-romainmotier-2024-ensemble-la-fenice

PLUS D'INFOS sur le site de **LA FENICE – Jean Tubéry** :
https://lafeniceavenire.org/ensemble-la-fenice

Point de vente : La Porterie à Romainmôtier,
Rue du Bourg 9
Rens. au 024 453 14 65

Distribution

Dagmar Saskova, soprano
Olivier Coiffet, ténor
Stéphanie Pfister, violon & alto baroque
Keiko Gomi, violoncelle baroque
Jordi Girones, théorbe
Mathieu Valfré, orgue positif
Jean Tubéry, cornets, voix & direction

Programme

Eustache du Caurroy (1549-1609)
Fantaisie à quatre parties sur « Seigneur dès qu'adversité nous offense »

Claude Goudimel (1520- 1572)
Paschal de L'Estocart (1539-1584)
Estans assis aux rives aquatiques*

Guillaume Chastillon de La Tour (1550-1610)
Assis le long des eaux*

Giuseppe Scarani (1628-1642)
Sonata a due canti

Giacomo Carissimi (1605-1674)
Super Flumina Babylonis*

Domenico Gabrielli (1659-1690)
Ricercar per violoncello solo

Salomone Rossi Ebreo (1570-1630)
Al na harot Babel*

Bergamasca (sopra Lauda Jerusalem)

Samuël Scheidt (1587-1654)
Courant’dolorosa

Andreas Hammerschmidt (1611-1675)
Da pacem Domine**

Jan-Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)
Varatio super Da pacem

Johann-Hermann Schein (1586-1630)
An Wasserflüssen Babylon*

Girolamo Kapsberger (1575-1650)
Il Tedesco della tiorba : Passacalio per tiorba & basso

Heinrich Schütz (1585-1672)
Verleih uns frieden**
V Domine labia mea aperies**

*** Psaume 136/137 Super Flumina Babylonis**

**** Psalmen Davids**







La Fenice

Symbole du rayonnement de la musique italienne dans l’Europe baroque, la Fenice est le nom d’une œuvre due à Giovanni Martino Cesare, cornettiste et compositeur italien du XVIIe siècle.

Le phénix – en italien la fenice, est à l’origine cet oiseau fabuleux de la mythologie qui se consume avant de renaître de ses cendres ; c’est aujourd’hui le nom emprunté par l’ensemble de musiciens réunis par le chef-cornettiste Jean Tubéry ; depuis sa création, le collectif ressuscite un vaste répertoire en le révélant dans son sa somptueuse vitalité historique ; il entend en particulier partager sa passion pour la fastueuse musique vénitienne des XVIè, XVIIè, XVIIIè, à travers le cornet à bouquin, instrument vénitien par excellence, et que maîtrise Jean Tubéry.



Le patrimoine musical de l'ensemble s'étend néanmoins à toute l'Europe, et sur plus de deux siècles de musique : le cornet à bouquin fut en effet couramment adopté dès le début du XVIe siècle, et ce jusqu'à Johann Sebastian Bach. L'ensemble a remporté dès ses débuts deux premiers prix internationaux (Bruges et Malmö), et a joué depuis dans les plus grands festivals à travers l'Europe, les Amériques, le Japon et la Chine.
Ses enregistrements sont régulièrement primés des plus hautes distinctions (Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, 10 de Répertoire, 5* Golberg, Classica, Palmarès de la Nouvelle Académie du disque, CLIC de CLASSIQUENEWS).

Issus de l'Europe entière, les instrumentistes de la Fenice aVenire et leurs partenaires vocaux – les Favoriti de La Fenice aVenire – sont tous des solistes internationalement reconnus, qui collaborent également avec les meilleurs ensembles du moment. Par le sérieux de son approche musicologique et la personnalité des musiciens qui la composent, La Fenice aVenire s'est imposée depuis comme un des ensembles incontournables dans l'interprétation du Seicento.
L'année anniversaire des 30 ans de La Fenice aVenire voit la création de l'académie itinérante de La Fenice aVenire, vivier

de jeunes talents amenés à rejoindre les rangs de La Fenice paVenire our la décennie à venir.
Plus d'informations sur lafeniceavenire.org

Dimanche 21 avril 2024, 17h
Abbatiale de Romainmôtier
Place du Bourg 5
1323 Romainmôtier

Point de vente : La Porterie à Romainmôtier, Rue du Bourg 9 / Rens. au 024 453 14 65

CD

LIRE aussi notre critique du remarquable **livre cd : Misteri Gloriosi : 5 mystères du Rosaire** / Kri :sten Witmer, **La Fenice aVenire, Jean Tubéry** (1 cd label LabellaFenice)

CD événement, critique. Misteri Gloriosi : 5 mystères du Rosaire / Kristen Witmer, La Fenice, Jean Tubéry (1 cd label

LabellaFenice)

VENISE, Église San Sebastiano. Concert vénitien en trio… La Fenice aVenire, Jean Tubéry, sam 6 avril 2024. Monteverdi, Da Rore, Bassano, Giovanni Gabrieli, Riccio……

En formation trio, l’ensemble La Fenice aVenire propose un concert exceptionnel à Venise, haut lieu musical et cité dont le cornet à bouquin est l’un des emblèmes les plus prestigieux. C’est aussi l’instrument que maîtrise comme nul autre, Jean Tubéry.



Venise doit aussi sa renommée au peintre **Véronèse** (génie de la couleur et de compositions souvent spectaculaires) dont l'**église San Sebastiano** est le temple désigné dans la Città : ses murs, ses autels et même les volets de son orgue sont décorés par le génie pictural, contemporain de Tintoret et du Titien, et comme eux, acteur de l'âge d'or vénitien au XVIè…. En Trio, les musiciens ressuscitent la formation familière en activité dans chaque église vénitienne depuis la tribune d'orgue : voix, cornet et orgue.

VENISE, Église San Sebastiano
Samedi 6 avril 2024, 18h

Musiques des compositeurs de la Serenissima
Giovanni Gabrieli (organiste à San Marco & San Rocco)
Claudio Monteverdi (maestro di capella à San Marco),
Giovanni Bassano (cornettiste à San Marco),
Cipriano da Rore (maestro di coro à San Marco),
Giovanni Battista Riccio (maestro di capella à la scuola di San Giovanni),…

La formation que l'on y entendra constitue un trio classique de la musique sacrée, présent dans la moindre chapelle dotée d'un orgue de tribune : une voix & un instrument soprano (cornetto o flauto) en tribune d'orgue, de part et d'autre de l'organiste. Le trio La Fenice aVenire associe poiur cet événement les meilleurs spécialistes du Seicento venetiano :

Jean Tubéry (Cornetto, flauto & voce), Sophie Landy (soprano) & Hadrien Jourdan (organo).

Entrée libre / ingresso libero
(vente et dédicaces de CDs des artistes à la sortie du concert)



Palla, Autel principal de l’église San Sebastiano : le Martyre de Saint-Sébastien avec la Vierge (DR)